

JEAN-PIERRE SALANICK

aime les Exakta VX 1000 & 500 ainsi que les RTL 1000  
et moi non plus, voici sa version

première partie

Cher JACQUES,

C'est toujours avec plaisir que je reçois vos correspondances et cette fois j'ai été gâté, puisqu'il y avait, le n° 4 de l'Exakta, ainsi que le numéro hors série, à destination des enfants d'exaktaïstes, souhaitant utiliser les appareils de leur papa...La relève est assurée!

J'y ai retrouvé les copies des photos contenues dans les modes d'emploi des années 50 à 60 et me suis souvenu qu'à l'époque, elles m'avaient fasciné, presque autant que le Varex IIa que mon ami JEAN-FRANÇOIS m'avait confié, pendant un temps...

Merci donc pour ce talentueux exercice de style et, à l'avance, soyez indulgent pour les réflexions qui vont suivre. Elles se veulent amicales, même si de temps à autres, le ton prend la tournure d'une critique.

Mon Père a eu successivement un Leica, puis un Canon (non reflex). J'avais pu m'exercer à la visée au travers du système galiléen dont étaient munis ces deux appareils. Mais lorsque je pus me livrer à la même opération au travers du pentaprisme de l'Exakta Varex IIa, je fus véritablement séduit et j'eus l'impression de pénétrer dans un autre monde.

Peu après je fis l'acquisition de mon premier Exakta, le même en tous points que celui qui m'avait été prêté. Dès lors, ce fut une véritable liaison, dont je voulus étendre les possibilités, en acquérant divers accessoires (un second

boîtier, Exa, des optiques et des viseurs...).

En 1967, deux nouvelles me sidérèrent:

- un nouvel Exakta allait être commercialisé en France: Son système de visée allait comporter un miroir à retour instantané.
- un prisme Schacht allait désormais permettre la mesure de l'exposition au travers des optiques.

Au sujet de ce dernier accessoire je me souviens qu'un voyage en RFA ne me permit pas de l'acquérir et je dus me contenter d'un prisme cellule d'une autre marque, l'Examat de Harvix. Il ne m'a d'ailleurs jamais donné satisfaction, en raison de ses caprices et de son manque de fiabilité. J'ai, depuis, acquis plusieurs autres prismes de cette marque et je leur trouve les mêmes défauts. Par contre les trois prismes cellules de marque Schacht que j'ai, ne m'ont jamais déçu.

Cher ami, vous avez écrit: *«l'Exakta VX 1000, en 1967, qui grâce à un bricolage pas très réussi, desservi par une grave baisse de qualité, introduit le retour automatique du miroir; il sera desservi encore, en 1969, par l'Exakta VX 500 ».*

Vous n'y allez pas de main morte!

Je n'ai pu voir ces deux modèles, initialement, et les manipuler, qu'au salon de la Photo à la Porte de Versailles, en 1969. Les exposants du stand Pentacon les avaient en démonstration. Je fus subjugué et parvins à me faire remettre le catalogue publicitaire du VX 1000 qui me fit rêver pendant longtemps. Sous le charme, lors de ce salon, je ne compris pas très bien qu'Exakta fut représenté dans un stand VEB Pentacon et mes questions sur ce sujet, aux exposants, restèrent dans le vague.

Subitement, ils ne savaient pas très bien s'exprimer en français et se prenaient à me répondre en allemand, en parlant très vite et avec un accent que mes rudiments de leur langue, ne me permettaient pas d'interpréter...

Je ne sais si on peut vraiment parler de *bricolage pas très réussi*, quant à

platine des vitesses lentes

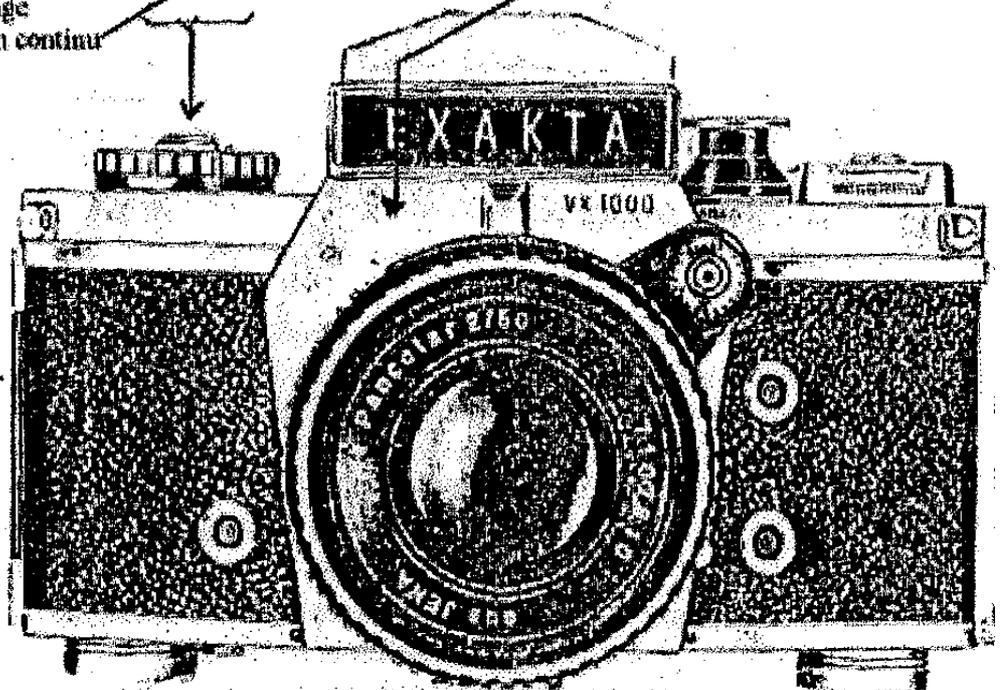
miroir

axe moteur du petit rideau

grand rideau

carte de retour  
visée reflex en continu

levier de débruyage  
de visée reflex en continu



l'adjonction, au mécanisme du Varex IIb, d'un train de trois engrenages, dont le dernier possède une came, permettant le retour en position de visée, du miroir.

Je trouve que ce mécanisme est plutôt astucieux. Le premier pignon est solidaire de l'axe moteur du petit rideau (il s'agit du second rideau, celui qui ferme le cycle d'obturation). Tant que ce rideau n'est pas parti, le levier de débrayage de visée reflex continue, commandé par son ressort de rappel, est en *position 1* (voir schéma). Il maintient le miroir en position «haute» et le viseur est aveugle.

Lorsque le second rideau part, son axe moteur entraîne la came retour sur sa *position 2*, ce qui a pour effet de libérer le miroir. Celui-ci redescend en position de visée. Compte tenu de la rapidité du cycle d'obturation, pour le cas où des vitesses instantanées sont sélectionnées, l'opérateur, a l'impression de viser en continu.

Un nouvel armement de l'obturateur, place le levier de débrayage en *position 1*. Lorsque le miroir remonte pour permettre la prise de vue, l'ergot dont est muni son socle, glisse contre l'extrémité du levier de débrayage.

Certes tout ceci est délicat, fragile et sujet à pannes. Pour peu que le ressort de l'axe moteur du petit rideau soit détendu, la came de retour de visée reflex, ne parvient pas à vaincre la tension du ressort du levier de débrayage... J'ai connu ce problème avec mon VX 500, mais sans trop de difficulté, j'ai réussi à y remédier. Au contraire, si le ressort de l'axe moteur du petit rideau est trop bandé, le 2ème rideau va trop vite et rattrape le 1er. L'exposition est, dans ce cas, irrégulière. Mon VX 1000, acheté aux Puces de Saint-Ouen chez un certain Richard, avait ce défaut lorsque je le faisais fonctionner au 1/1000 ème. J'ai facilement trouvé le remède et désormais tout se passe correctement.

Quel que soit le modèle, du Kine Exakta, au VX 500, (dernier de la série), si ça se bloque ou si ça «débloque», il ne faut jamais forcer; on doit dans ce cas

rembobiner calmement la pellicule en cours et confier le malade à un spécialiste (inutile de passer d'abord chez le généraliste-. Ca n'est jamais bien grave... La qualité des matériaux reste la même depuis l'origine. Il est vrai que l'adjonction du mécanisme ci-dessus décrit n'a pas accru la fiabilité des Exakta Varex; mais l'idée de son concepteur tient, à mon avis, du réel génie mécanique. En tout cas, même si la philosophie de l'ensemble paraît, pour l'époque, en retard sur le marché, cela m'a fait rêver et espérer que longtemps encore, les Allemands continueraient à décliner des variantes du modèle Kine original (en fait je pense que les Japonais, à force de copier sur leurs voisins, avaient transcendé leur savoir faire; on nous avait faussement dit, à la Communale, «qu'il était mal de copier sur son voisin» ... C'était une erreur!)

Exakta me réserva pourtant encore plusieurs surprises. Je ne vous relaterai aujourd'hui que celle au cours de laquelle je découvris derrière la vitrine d'Odéon Photo (ce devait être en 1970 ) l'Exakta RTL 1000: «l'aube d'un nouveau système Exakta». Le démonstrateur voulut bien me remettre le dépliant publicitaire, qui était censé faire la promotion du dernier né. En fait de promotion, ce document contribua à me faire rêver pendant longtemps. En même temps mon enthousiasme était mêlé d'un sentiment d'amertume...

Les Varex avaient vécu et jamais je ne les verrai atteindre le degré de perfection du Nikon F, posséder le 1/15 ème de seconde et un barillet de vitesses manipulable d'un tour de pouce. A cet égard, je n'ai fait la connaissance de l'Exakta Real que beaucoup plus tard, grâce à CLÉMENT AGUILA et encore sur les quatre exemplaires que j'ai pu rencontrer, un seul semblait en état de marche, à Chelles, entre les mains d'un vendeur Belge et à un prix défiant toute concurrence!

Vous avez pu écrire que «l'Exakta RTL 1000 était un faux Praktica VCL» ou vice et versa. Libre à vous de le penser mais peut-on dire que la DS 19 fut une

fausse Traction Avant? Une fois encore, je souhaite dire que ces deux appareils sont deux modèles d'une même gamme, comportant au total 24 boîtiers différents. Tous ont en commun 80 pour cent de pièces, les 20 pour cent restant faisant la différence, en passant du boîtier totalement manuel (le «L») au semi-automatique à ouverture réelle, au semi automatique à pleine ouverture (c'est le cas des VLC), et à l'automatique débrayable en totalement manuel (la série «EE»).

Par les schémas ci-dessous, j'ai, sous forme simplifiée, tenté de montrer ce que possèdent les VLC et que n'a pas le RTL.

Le RTL date de 1969, alors que la 1 ère version de VLC est apparue en 1974. On sait par ailleurs que leur seule réelle compatibilité repose sur les trois accessoires de visée (le prisme du RTL 1000, 4 ème accessoire de visée, pouvant être monté, n'a pas grand chose à faire lorsqu'il est monté sur un VLC, si ce n'est que la visée purement optique).

Dans un VLC, en plus de ce qu'on trouve dans un RTL, il y a des éléments que je qualifierai d'électromécaniques: contacteur de circuit imprimé, galvanomètre, axes et pignons de renvoi des vitesses et sensibilités, au potentiomètre de la semelle, cellule au CdS. Pour que le système soit complet, on a aussi dopé les séries d'optiques, de potentiomètres de simulation d'ouverture et, pour que boîtiers et objectifs communiquent, on a prévu des plots de contacts électriques. Il ne s'agissait pas tout-à-fait d'une première pour la VEB Pentacon, puisque cette technologie innovante a été créée à l'occasion du lancement du Praktica LLC, en 1969, la même année que le RTL 1000. Sur le VLC, contrairement au LLC, l'élément photosensible au CdS, est situé en partie latérale du puits de visée. Pour capter la portion de lumière nécessaire, cette photo-résistance, reçoit les faisceaux déviés par un prisme, situé au dos de la partie semi-transparente du miroir de visée. Tout cela, dénigré ou ignoré, fonctionnant à merveille, a été mille fois copié...(Quel Canon EOS, pour ne parler

que de cette marque, ne possède-t-il pas ses contacts dorés, entre objectifs et boîtier?). En 1969 - 1970, j'ai rêvé d'un « RTL 2000 ». Il aurait eu la baïonnette Exakta, dotée de plots de contact; ses objectifs auraient eu des potentiomètres de simulation d'ouverture. On aurait même pu aboutir à un modèle automatique débrayable en semi-automatique.

Au lieu de réaliser ce rêve, VEB Pentacon a créé en 1979, le B 200, premier d'une lignée presque oubliée, malgré tout salué lors de sa sortie par des éloges dans les gazettes. Il est «totalement» incompatible avec les optiques à baïonnettes Exakta. J'ai mis des guillemets à «totalement», parce que je suis parvenu à bricoler un télé de 4,5: 180 mm de chez Angénieux, prévu pour Exakta, et a le faire fonctionner, y compris à l'infini, mais à ouverture réelle, en mesure automatique ou semi-automatique, sur les appareils Praktica de la série B. Il est vrai qu'il existe une bague d'adaptation, baïonnette B pas 42 mm à vis, et que sa transformation dans le cas présent, n'a pas posé de difficulté.

Voilà, Cher Ami, ce que par plaisir, j'avais envie de vous écrire, à propos de votre numéro hors série. Si le sujet ne vous paraît pas trop éloigné des préoccupations du Club Exakta Ihagee de France, cela pourra faire un article pour le prochain numéro, j'en serai heureux!

Recevez l'expression des mes sentiments amicaux.

## JEAN-PIERRE SALANICK

aime les Exakta VX 1000 & 500 ainsi que les RTL 1000  
et moi non plus, voici ma version

seconde partie

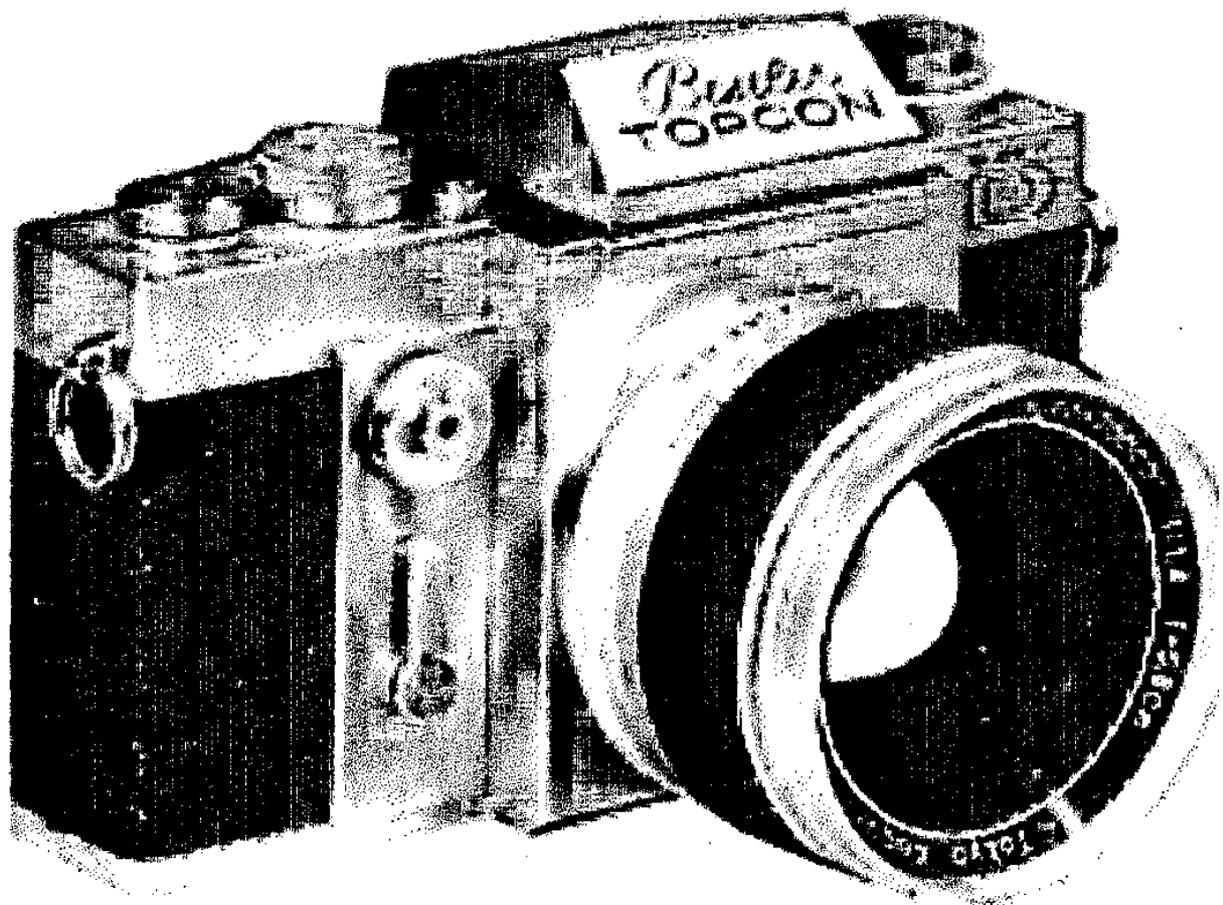
Cher JEAN-PIERRE,

Déjà lorsque j'avais écrit mon article «Exakta 1936 - 1972» dans le numéro 12 de Cyclope vous m'aviez adressé à peu près les mêmes reproches puisque j'y avais exprimé les mêmes opinions sur les VX 1000 & 500 ainsi que sur le RTL, aussi faut il se faire à cette idée simple et forte que si nous aimons tous les deux l'Exakta, nous ne l'aimons pas *exaktement* de la même façon!

Comme vous je devais me contenter des minuscules viseurs de «Galilée inversé» qui ornaient tous les appareils de l'époque, en dehors bien sur des box et des Exakta. Lorsque j'ai pu mettre un œil dans le viseur de poitrine d'un Kine j'ai été ébloui par une telle merveille, c'était vers 1950 et je ne compris jamais pourquoi mon oncle photographe à Perpignan ne voulait pas me procurer l'Exa qui n'était ni bien gros ni très cher dans le catalogue de France Photo.

Je n'ai renoué avec l'Exakta que vers 1975 lassé des reflex automatiques motorisés (un Contax RTF pourtant) qui ne me donnaient plus que l'envie d'arriver au plus tôt au bout du film, un VX IIa modèle 1958 avec viseur de poitrine et Biotar à armement, un jeu de bagues allonges, un angénieux de 135, une cellule à main pour me rendre le goût de photographier le petit livre EXAKTA 35 mm. GUIDE de W. D. EMANUEL (Focal Press) pour m'initier aux divers modèles d'Exakta ainsi qu'à leur évolution.

Très longtemps je ne me suis intéressé qu'aux Varex et aux Kine en négligeant tranquillement les VP, les Exa et bien entendu tout ce qui était postérieur



### Le TOPCON RE SUPER

est doté en 1963 de toutes sorte de perfectionnements  
que les successeurs de NÜCHTERLEIN refusent  
en 1966 à l'Exakta Real et en 1970 au RTL 1000  
Il a la baïonnette Exakta avec l'ajout des couplages  
et les automatismes qu'il faut.

au Varex VX IIa modèle de 1958 à plaque chromée avec le logo en relief.

Je n'ai consenti à acheter un VX 500 que pour avoir le prisme Examat avec lequel entre autre, il formait un lot, mais je me suis empressé de le revendre (cette vente au détail a fait que le prisme était gratuit!).

C'est uniquement la raréfaction momentanée des vrais Exakta qui m'a conduit à acquérir des brimborions postérieurs à 1960 tels que le Varex IIa redessiné avec sa ridicule plaque blindée au logo noir de 1961, et pire encore à mes yeux les Exakta RTL, Twin ou TL 500, ça marche bien sur, c'est pas très cher, mais ce n'est pas uniquement avec de tel matériel qu'on pourrait se sentir une vocation de collectionneur. Il arrive cependant un moment où on est prêt à passer à l'acte pourvu que la chose soit marquée Exakta ou Ihagee, voire même de Dresde comme un Praktiflex de 1939.

En un mot comme en cent j'ai ces boîtiers mais je n'aime vraiment que les vrais Exakta du Kine au VX IIa de 1957 (le modèle avec logo gravé).

Pour ce qui est du VX 1000 je maintiens que ce n'est que du bricolage bien fait certes mais sans plus car déjà en 1960 Tokyo Optical Company sortait le TOPCON RIII à baïonnette Exakta, viseur interchangeable, objectifs semi-auto et cellule externe couplée aux vitesses et en 1963 (donc en même temps que le VX IIb! le TOCON RE SUPER (Besler Topcon Super D aux USA) avec viseur interchangeable objectif auto, mesure à pleine ouverture quel que soit le viseur et l'objectif (la cellule est un circuit imprimé au dos du miroir semi transparent) et surtout la baïonnette Exakta modifiée avec les cames de couplage nécessaires. C'est ce qu'aurait du faire Steenbergen au lieu de sortir l'Exakta Réal ou Dresde au lieu de sortir l'Exakta VX IIb puis la suite jusqu'au RTL 1000 en 1970 .

Enfin ce *bricolage pour ajouter le retour automatique du miroir* ne répond qu'imparfaitement au problème du jour et manque de fiabilité. Le prisme qui s'est imposé en usage courant montre à l'évidence que la disposition à gauche de l'armement, des vitesses et du déclencheur n'est plus aussi ergonomique

qu'avec le viseur de poitrine et les objectifs sans présélection des Kine.

En ce qui concerne le RTL 1000, vous avez raison sur les dates de sortie et je suis d'accord avec vous puisqu'il est apparu en 1970 et le premier VLC en 1974, mais avouez qu'il est plus une adaptation à la monture Exakta des Pentacon de la nouvelle ligne inaugurée en 1969 par le Praktica LLC que la dernière création originale du bureau d'étude de Ihagee Dresden et on comprend qu'après avoir abandonné les magnifiques Prakina (1952 à 1957) puis Pentacon Super (1966) Pentacon ait imaginé de ressortir en version 42 à vis le RTL avec une cellule aussi astucieuse et bien couplée que sur un TOPCON RE SUPER mais hélas avec 10 ans de retard!

Personnellement je ne vois pas pourquoi cette solution n'aurait pas pu être adoptée dès 1970 puisque la monture du RTL incorpore le couplage interne du diaphragme auto de la monture 42 à vis et que les tirages optiques des deux montures sont presque identiques, Pentacon aurait pu s'offrir le luxe d'une série complète d'appareils modernes pour l'époque soit à vis soit à baïonnette.

Regrets éternels pour cette fin de race pas très reluisante à mes yeux du premier reflex direct 24x36 au monde et mes amitiés entières pour vous.